

Nous nous réjouissons de reconnaître dans Votre Altesse, le germe de qualités qui vous rendront digne d'hériter de la couronne de notre Reine bien-aimée, dont les vertus sont associées aux gloires de l'ère nouvelle qui portera son nom, et dont le sceau est la garantie de l'égalité et de la liberté dont on jouit dans cette province ainsi que dans toutes celles de son immense empire.

Réponse du Prince :

Messieurs, — L'assurance que vous donnez de votre fidélité à la Reine et l'appréciation que vous faites des bienfaits dont jouissent sous son autorité toutes les parties de son empire, me cause un vif plaisir. Je suis aujourd'hui membre d'une université plus ancienne que la vôtre, mais je n'en suis point pour cela moins porté à respecter et à honorer ceux dont les efforts tendent à répandre les connaissances et l'éducation dans un jeune pays. J'approuve de tout cœur ce que vous faites en faveur de la science et de la littérature. Je sais que l'on compte beaucoup sur votre zèle et je crois sincèrement que la meilleure preuve que les efforts de l'Université de Toronto aient été fructueux, sera plus tard reconnue dans le progrès et la prospérité du Canada.

ACADEMIE CENTRALE D'HAMILTON.

Qu'il plaise à Votre Altesse Royale :

Nous, le Président et les membres du Bureau des Syndics d'école, demandons qu'il nous soit permis d'approcher de Votre Altesse Royale, avec des sentiments de fidélité et de respect, et en votre nom de même qu'en celui des instituteurs et des élèves des diverses écoles placées sous nos soins, vous daigniez aujourd'hui en honorer la plus élevée par votre présence; nous vous félicitons sincèrement et de tout cœur de votre heureuse arrivée en cette ville et nous vous accueillons avec joie et reconnaissance. Parmi les grands et nombreux avantages dont nous jouissons sous le règne bienfaisant de notre Très-Gracieuse Souveraine, votre auguste et honorée Mère, nous estimons surtout le système d'éducation générale établi dans cette province, lequel, si on le laisse se développer et s'il est maintenu, ne manquera pas de donner bientôt au jeune Canadien toutes les qualités de son cœur et de sa condition, un droit incontestable à une bonne éducation. Dans toutes les écoles, et en même temps que nous enseignons les grands principes de religion et de patriotisme, nous nous efforçons d'inspirer de l'attachement et de l'amour pour le souverain; et nous sommes convaincus qu'en voulant bien visiter cette école et les autres maisons d'éducation de la province, Votre Altesse Royale contribuera grandement non-seulement à encourager l'œuvre de l'éducation, mais encore à graver dans l'esprit de la jeunesse ce profond sentiment de fidélité qui fortifie le lien qui nous unit comme peuple à la couronne britannique, et qui, plus tard, consolidera les appuis du trône sur lequel la providence peut un jour vous appeler à monter. Nous profitons avec plaisir de cette occasion de renouveler l'assurance de notre dévouement à la Reine et du profond respect que nous éprouvons pour votre Altesse Royale. Puisse le souvenir du grand voyage que vous faites aujourd'hui être plus tard pour vous une source de joissances, et puisse le bonheur vous accompagner dans ce qui vous en reste encore à accomplir jusqu'à votre retour au foyer.

Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes.

Paris, octobre et novembre 1860.

BOUCHER DE PERTHES : De l'homme antédiluvien et de ses œuvres, 104 p. in-8o et planches.

CLEMENT : Histoire générale de la musique religieuse, 507 p. in-8o. Leclerc et Cie., 8 fr.

ENALT : L'Inde Pittoresque, grand in-8o., 502 p. 21 gravures. Morizot, 20 fr.

ESALT : De la littérature des Hindous, in-8o., 132 p.

FREYCHET : De l'analyse infinitésimale, 261 p. in-8o. Mallet Bachelier, 6 fr.

GEIZOR (Guillaume) : Traduction des œuvres de Macanlay, 1er vol.

PIERRE (l'abbé) : Constantinople, Jérusalem et Rome, 2 vols. in-8o., 340 p. plan et carte. Lévy, 15 fr.

CHASSANG : Des romans dans l'antiquité grecque et latine et de leurs rapports avec l'histoire chez les anciens, 56 p. in-8o.

New-York, novembre 1860.

WARD : "A popular treatise on steam and its application to the useful arts especially to navigation," 120 p. in-8o. Van Nostrand.

CORNWALLIS : "Royalty in the New World or the Prince of Wales in America," 286 p. in-12o. Doolady.

Toronto, novembre 1860.

THE CITY OF TORONTO : "A handbook illustrated with oil colour views taken from photography," 33 p. in-12o. Campbell. Ce petit livre contient douze gravures coloriées on ne peut plus charmantes. Prix : 50c.

BOYO : "A summary of Canadian History from the time of Cartier's discovery to the present day, with questions adapted to each paragraph for the use of schools," 1 vol. in-12o, p. 112.

Montréal, novembre et décembre 1860.

HALL : "Introductory lecture on the diseases of women and children containing a biographical sketch of the late Dr. Holmes."

McCALLUM : "Introductory lecture to the winter courses of the Faculty of medicine."

Ces deux brochures contiennent des discours prononcés par des professeurs de la Faculté de Médecine de l'Université McGill à la reprise des cours. Elles font honneur à l'institution.

"The Tote of His Royal Highness the Prince of Wales in America, by a British Canadian," 172 p. in-8o. Lovell, \$1.

Petite Revue Mensuelle.

Les deux points qui attirent le plus l'attention publique sont toujours Rome et Washington; l'ancien et le nouveau capitol. Les affaires d'Italie ont fait peu de progrès depuis notre dernière livraison; les dispositions de l'Empereur des Français sont représentées comme étant de moins en moins favorables au pouvoir temporel du Saint-Père, garanti cependant par lui avant la guerre d'Italie, par les promesses les plus sacrées; le jeune Roi de Naples tient toujours bon dans Gaète, et Garibaldi, réfugié dans son île de Capri, médite ses plans d'invasion pour le printemps prochain. Quatre mois de repos c'est bien long pour ce terrible personnage!

Mais s'il s'enlève en Europe, ne pourrait-il point passer en Amérique et prendre du service dans l'un ou l'autre camp américain? Serait-il républicain ou démocrate? Aiderait-il le Sud à s'affranchir de la domination que le Nord exerce sur lui, ou au Nord à faire cesser l'esclavage de la race noire dans les Etats du Sud?

Nous nous trompons beaucoup ou l'allure énergique et vigoureuse des gens de la Caroline contraindrait-elle de séduire le grand entrepreneur de révolutions, malgré tout ce qu'il y aurait d'illogique à le voir devenir le champion de l'esclavage. Il y a en effet chez les Caroliniens une manière d'agir résolue et persistante qui contraste étrangement avec les tâtonnements et les divisions des hommes du Nord.

Le *Courrier des Etats-Unis* en annonçant à ses lecteurs la déclaration de la convention de Charleston fait les réflexions suivantes :

"La Caroline du Sud a exécuté jusqu'au bout son programme, avec une persistance à laquelle, malgré tout ce qu'on a pu dire, l'opinion publique n'avait jamais cru bien complètement. Elle a proclamé la sécession, sans rien écouter, sans s'arrêter à aucune considération accessoire, sans se laisser intimider par l'isolement où elle est menacée de rester, sans vouloir même régler aucun point de l'avenir avant de rompre avec le passé. Quelles qu'en puissent être les conséquences ultérieures, le fait de la séparation est accompli.

"La tranquille indifférence, la sécurité apparente avec lesquelles cette nouvelle est accueillie sont en vérité tellement extraordinaires, que nous avons peine à les croire bien sincères. On se plaint à comparer les Caroliniens à des enfants mutins, que le dépit pousse à un semblant de rébellion, mais qui reviendront dans le giron maternel, lorsqu'ils se seront aperçus qu'ils bondent contre leur ventre. Il peut y avoir du vrai dans la comparaison; mais la prendre trop au pied de la lettre peut aussi conduire à une amère déception. L'enfant prodigue ne donne pas toujours à son père l'occasion de tuer le veau gras.

"Nous ne connaissons même que cette ironique certitude de leur prochain retour, trop hautement affichée, n'est pour piquer au vif et maintenir irrévocablement dans leur résolution première. Il faudrait peut-être prendre garde qu'il n'en soit ainsi dans la circonstance actuelle. Nous ne jurons pas que, déjà, l'incrédulité tant soit peu dédaigneuse avec laquelle on a traité les menaces de la Caroline du Sud, n'ait en sa part dans la persistance qu'elle a mise à les réaliser. Avant l'élection de M. Lincoln, on a ri de la démission comme d'un vain mot; on en a ri encore, après cette élection, comme d'un fantôme qui ne prendrait jamais corps; aujourd'hui on affecte d'en rire toujours, comme d'une comédie éphémère. Il serait temps de se rappeler qu'il est dangereux de défier les fous, les enfants, les femmes et les révolutions.

"Ici, l'allure de défi devient d'autant plus périlleuse, qu'elle ne s'adresse pas exclusivement à la Caroline du Sud. Railler celle-ci, comme on le fait, de son isolement et de son impuissance, est peut-être le moyen de lui amener inopinément des alliés, de transformer en mouvement général ce qu'on regarde — et ce qui n'est en effet jusqu'à un certain point — qu'une échauffourée particulière. La solidarité des Etats à esclaves n'est pas après tout une fiction; elle existe très réellement dans leurs institutions, dans leurs intérêts, dans leurs mœurs, dans leurs sentiments; et s'il faut dire le mot — jusque dans leur amour-propre. Froids —